*Rue de Prague,*
Otto Dix,
1920
(huile et collage, 101 X 81 cm,
galerie der Stadt, Stuttgart)

Juden raus!

La rue de Prague est une rue commerçante de la ville allemande de Dresde, où habitait Otto Dix.

Le cadre est très resserré autour de deux invalides.

Sûrement des anciens combattants de 14-18.

Derrière eux, deux vitrines...

uden raus!

A gauche, des produits de beauté.

A droite, des prothèses.

Juden raus!

Dans la rue, des passants...

Une femme,
aux formes
généreuses.

Un homme, sans doute un bourgeois, dont on ne voit que le bras.

Un autre tient une canne, une prothèse remplace sa main.

Une petite fille.

On voit aussi deux animaux: un chien...

... et un chat (enfin, on dirait).

Dans les vitrines, on distingue les reflets d'autres passants.

uden raus!

uden raus!

Sur le mur entre les deux vitrines, on peut distinguer une inscription en allemand...

uden raus!

« *Dumm* »:
cela veut dire
« *idiot* »,
« *stupide* ».

Comme beaucoup de peintres à cette époque, Otto Dix a mélangé deux techniques:

La peinture à l’huile...

... et le collage.

Il a utilisé des brochures,

des coupures de journaux,

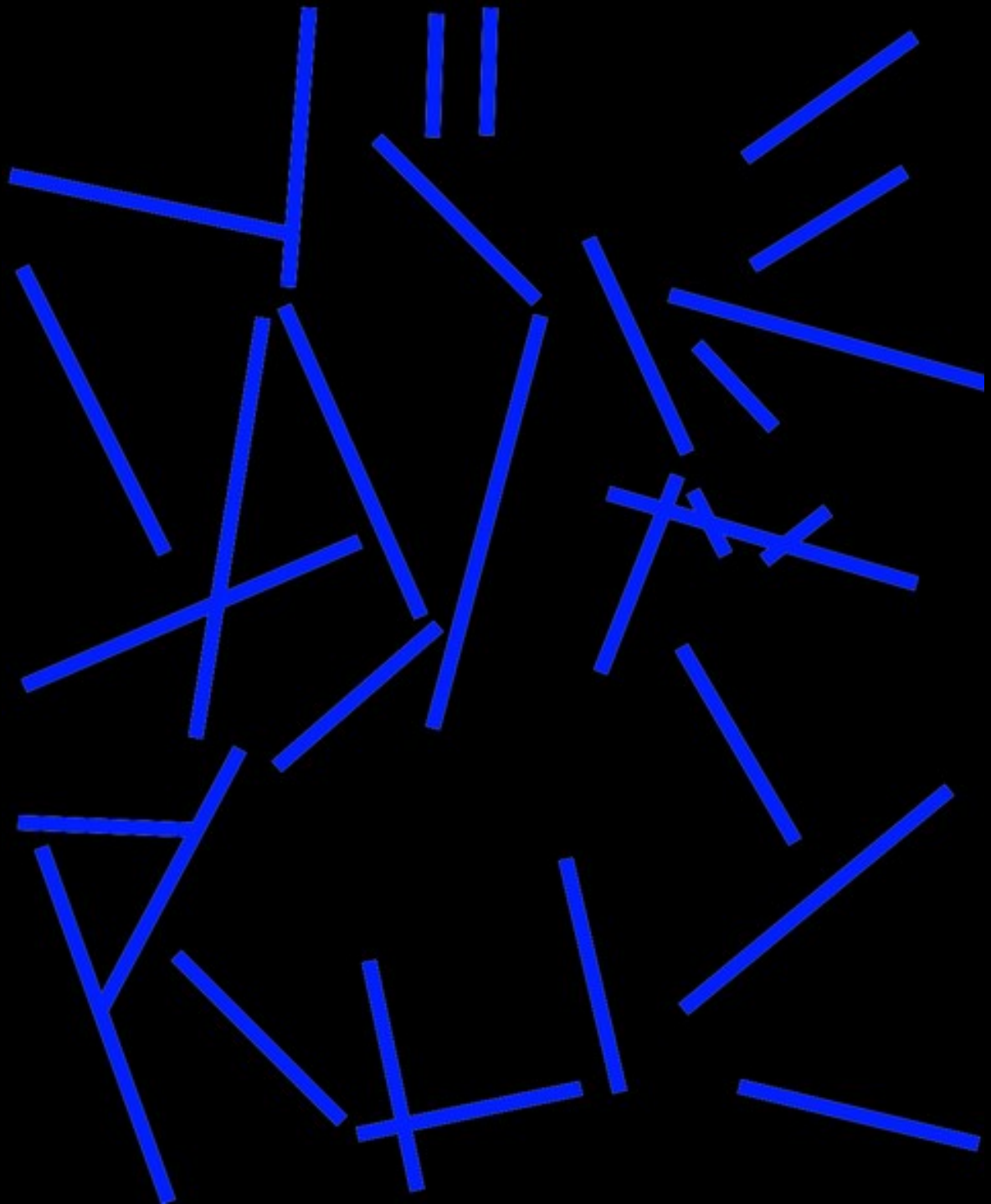
des tracts (ici, un tract antisémite: « *Juden raus* » signifie « *les juifs dehors* »).

Qu’est-ce qui procure cette impression de confusion, qui fait que le regard a du mal à se fixer?

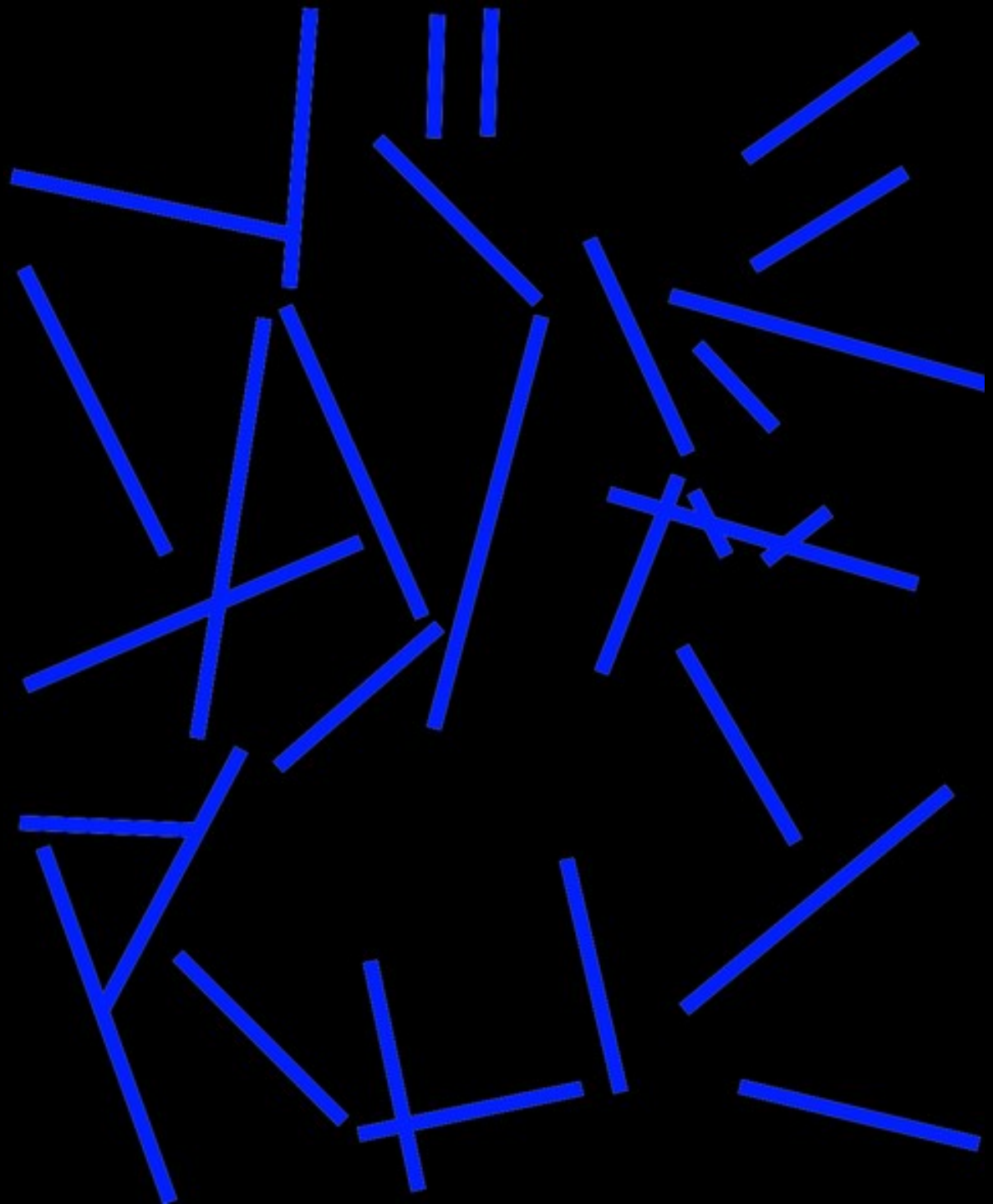
Traçons les principaux axes de la composition.

ulen raus!

Il en résulte une grande confusion...



Il en résulte une grande confusion...



... voulue par l’auteur.

Au lendemain de la première guerre mondiale, l'Europe compte 6 millions d'invalides, d'amputés, de gueules cassées.

Le peintre veut montrer leur souffrance en caricaturant leurs traits et leurs handicaps.

Aucune solidarité entre ces deux-là...

Celui qui est vêtu comme un bourgeois passe fièrement, sans un regard pour le mendiant.

Autour d'eux, les passants sont soit indifférents, comme la femme ou la petite fille...

...soit méprisants, comme le bourgeois qui fait l'aumône d'un timbre au mendiant...

...soit agressifs, comme le chien qui montre les crocs.

Le monde décrit par Otto Dix est laid.

Désespérément laid.

Dans son tableau, les seules représentations de la beauté sont soit des illusions dans les vitrines...

Juden raus!

... soit des images qui traînent sur le trottoir.

Juden raus!

Otto Dix dénonce une société disloquée, indifférente aux souffrances des anciens combattants...

... une société sans solidarité, intolérante, antisémite.

Un monde
devenu...
« dumm ».

Otto Dix peint une Allemagne en décomposition, sur laquelle plane la faux de la mort.

Otto Dix peint une Allemagne en décomposition, sur laquelle plane la faux de la mort.

Otto Dix était pessimiste.

Il n’avait pas tort.

En 1933, les
nazis lui feront
payer sa lucidité.

Qualifié d’artiste « dégénéré », démi de ses fonctions de professeur, ses toiles brûlées dans des autodafés.

*« Il faut que je voie tout de mes propres yeux pour constater que c'est bien comme ça ; je dois me rendre compte par moi-même de tous les abîmes de l'existence ».*

OTTO DIX

PLB 2009